

rent dans la débâcle de l'empire, à Trébizonde sous des princes de la famille impériale des Comnènes, à Nicée, sous l'autorité de Théodore Lascaris, gendre d'Alexis III, en Epire, autour de Michel Ange Comnène, un bâtard de la maison souveraine, ailleurs encore en Grèce et en Asie. Autour de ces chefs improvisés se groupa la force byzantine. A Nicée le haut clergé, l'aristocratie de la monarchie se rallièrent autour de Lascaris qui, en 1206, en face de l'empereur latin, se faisait solennellement couronner empereur; et partout le peuple prit le parti contraire à l'étranger. Tous ces parvenus, tous ces ambitieux eurent une ambition commune : reprendre Constantinople. La lutte était fatale entre Grecs et Latins.

Au péril grec s'ajouta le péril bulgare. Depuis qu'à la fin du septième siècle les Bulgares s'étaient établis au sud du Danube, ils étaient devenus un perpétuel danger pour Byzance. Plus d'une fois ils avaient battu les armées impériales; plus d'une fois ils avaient paru jusque sous les murs de Constantinople; et plus d'une fois, dans leur palais de Preslav — ne vous disais-je pas que l'histoire est un recommencement? — les tsars bulgares avaient rêvé l'hégémonie des Balkans. En 924, le tsar Syméon était devant